

## LES PROCHAINES MODES DU PRINTEMPS



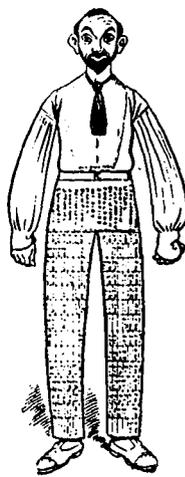
I  
Pour notre ami Abraham.



II  
Pour M. X..., le gambler.



III  
Pour le beau Gaston.



IV  
Pour l'amateur de villégiature et des trains rapides.

## LE RÊVE DE LA VIE

J'ai vécu, j'ai rêvé ; n'aurai-je fait qu'un rêve ?  
La douleur et la lutte, et mon labeur humain,  
Et la joie, et l'ivresse, ou la gaieté si brève,  
Tout ne fut-il pour moi, mortel, qu'un songe vain ?

J'ai vécu, j'ai rêvé, j'ai connu le mensonge,  
Le mensonge d'aimer et de me croire aimé,  
Et ces baisers, ces pleurs, tout n'était-il qu'un songe,  
Ainsi que la douceur des yeux qui m'ont charmé ?

Rêve, j'aurai passé dans le rêve des choses,  
Et leur féerie étrange, et la terre et le ciel,  
A mes yeux morts, scellés sous leurs paupières closes,  
N'auront-ils, en fuyant, rien laissé de réel ?

L'universel Néant s'est miré dans mon être ;  
J'ai passé, j'ai rêvé, tourmenté comme lui ;

Rien n'est-il vrai que l'ombre où je vais disparaître,  
Avec le souvenir des clartés qui m'ont lui ?

Pourtant, soyez bénis, illusions d'une heure,  
O songes fugitifs, mirages d'un moment,  
Terre qui nous portait, ô troublante demeure,  
Où l'homme endort parfois sa misère en aimant :

Où dans les jardins clairs qu'alanguissent les plantes,  
Sous les enchantements de la lune d'été,  
Nos âmes se fondaient sous nos bouches brûlantes,  
Echangeant des serments d'amour illimité.

J'ai vécu, j'ai rêvé ; n'aurais-je fait qu'un rêve,  
Quand je tenais sa forme éphémère en mes bras ?  
Et du rêve, ô mon âme, en la mort qui l'achève,  
Que demeurera-t-il quand tu disparaîtras.

JEAN LAHOR.

## LA GUERRE DE DEMAIN

SARAGOSSÉ PRIS PAR LES AMÉRICAINS

Les Américains étaient convaincus, de bonne foi, ce qui semble extraordinaire chez ces gens d'ordinaire peu naïfs, que le fameux navire le *Maine* avait été torpillé traitreusement par le gouvernement espagnol.

D'aucuns assuraient même que c'était Weyler, monté dans un canot dont les rameurs étaient Sagasta et Martinez Campos qui avait, de nuit, déposé sous le navire un ballot contenant 300 tonnes de dynamite, d'où la destruction du vaisseau.

Il est vrai que d'autres plus modérés, disaient que c'étaient les insurgés, des gens qui se disent Espagnols et qui ne sont pas Espagnols du tout, qui avaient fait le coup, mais comme c'était une insulte aux Etats-Unis, il fut décidé de pulvériser l'Espagne.

Chacun sait que ce minuscule pays compte 18 millions seulement d'habitants, que ses finances sont plutôt en désarroi, et que la guerre coloniale, qu'il soutient depuis quatre ans, l'a à peu près dépourvu de toute sa réserve métallique, épuisé son crédit, ruiné son armement.

C'était évidemment le moment pour une nation de 70 millions d'habitants, riche et prospère de montrer sa générosité et sa chevalerie en lui tombant dessus. Aussi fut-il décidé d'envoyer de suite en Espagne, en qualité d'ambassadeurs, une armée de deux cents mille yankees chargés de réclamer de l'Espagne 500 millions d'indemnité, Cuba, Porto Rico et les Baléares comme postes à charbon pour l'Amérique et l'engagement, à perpétuité, de ne jamais armer de navires corsaires contre les Etats-Unis.

Conduits par un fameux général qui, depuis vingt ans, apprenait la stratégie dans son bureau d'avocat et qui avait nom Munroe junior, les Yankees, après une excellente traversée, accomplie sur la superbe flotte commandée par un amiral Suisse ayant pris du service chez les américains ; les Yankees, dis-je, soit deux cents mille soldats débarquaient à Saint Sébastien, franchissaient les Pyrénées et arrivaient le même jour devant Saragosse.

Saragosse ! Quels souvenirs. La cité héroïque que les Français assiégèrent dans les conditions que l'on sait, avait devant ses murs les fils de ceux de la Grande Armée. Les descendants du Cid, intimidés par la superbe prestance des militaires ennemis ne conservaient que bien peu d'espoir ; néanmoins ils fermèrent leurs portes et se préparèrent au combat. Mais quel fut leur étonnement en voyant les deux cents mille Yankees qui, au lieu de tenter l'assaut se mirent à construire, en moins de huit jours, autour de la cité assiégée, une seconde ville, Saragosse-City, qui, dès le sixième jour, possédait des maisons à quinze étages !

Ce fut plus que de la stupéfaction, ce fut un anéantissement complet.

Dix jours après, Saragosse City dominait la vieille Saragosse, du haut de garden-roofs construits à 22 étages de hauteur ; il y avait des maisons de

marbre, six Palais de Justice, deux Capitales, onze gares de chemin de fer, des usines électriques, des monuments, des tramways, une Exposition plus vaste que celle de Chicago et tout cela sans un coup de fusil, rien que des coups de pioche !

Qui voulez-vous quels fissent ?

Les fiers Espagnols ont capitulé ; pensant avec raison qu'au bout d'un mois les Américains auraient bâti toute l'Espagne.

Et voilà comment s'est terminée cette guerre terrible.

Il était temps, les Américains avaient sollicité et obtenu les alliances de l'Angleterre, du Japon et de la république de San-Marin.

Ils parlaient même d'attirer dans leur orbite la république du Val d'Audore qui, dans ce cas, aurait envahi l'Espagne à coup sûr, car pour elle il n'y a plus de Pyrénées.

On a élevé une statue en or — de l'or Espagnol — au général Munroe, junior, quand au major Mackinley,

président de la confédération américaine, il a été élevé au grade de colonel et décoré de l'ordre des Héros spécialement créé pour la circonstance.

PARISIEN.

## CE QU'ON PEUT APPELER UNE VEINE

*Galuchat.* — Qui est donc ce grand monsieur maigre qui parle aussi fort ?

*Ripatton.* — C'est Pépète ! Vous ne connaissez pas Pépète ?

*Galuchat.* — Non, ma foi.

*Ripatton.* — Pépète c'est le héros du jour, le roi du Klondyke ; il a eu une chance merveilleuse, du reste.

*Galuchat.* — Il est très riche ?

*Ripatton.* — Non, il en est revenu, tout simplement.

## LA CHANCE

*Le marinier.* — Monsieur Dumielleux, c'est moi qui suis l'homme qui a sauvé un membre de votre famille qui se noyait, même que vous avez dit que vous donneriez \$500 à celui qui ferait le sauvetage.

*Mr Dumielleux.* — O-u-i ! parfaitement. Mais dans ce temps-là je pensais que c'était ma femme qui était en danger tandis que c'était ma belle-mère.

*Le marinier (tristement).* — Ça, c'est ma chance. Combien vous dois-je, monsieur ?

## JUGEANT PAR LE SON



*Mme O'Meara.* — Pat ! je crois bien que le bébé a quelque chose dans la gorge ?  
*Mr O'Meara.* — Moi aussi, Bridgitt, et je pense même que ça doit être une trompette marine ou un sifflet de locomotive.